

TELEREUNION CH

Rocca di Papa, 26 septembre 2015 – 18 heures

Première page :

Le Pape François à l'ONU 0'40"

OUVERTURE en plein air – sur le pré

présentation du présentateur, salutations (également Philadelphie Philadelfia) 5'00"

EN DIRECT DU MONDE

Contribution préenregistrées, introduits par Antonella

Cuba, visite du Pape (RVM) 0'49"

Inde – Inauguration église dédiée à (RVM) 1'00"

Liaison vidéo avec Loppiano – Aurelio Molé (Loppiano Lab) – live 2'00"

El Diamante, Mexique (25° anniversaire cité pilote) (RVM) 1'09"

MARIAPOLIS

La grande conquista

Antonella: Introduzione e lancio RVM (con immagini delle prime Mariapoli)

Mariapoli dell'Algeria, Bangkok (Thaïlande e altri paesi), Wallis

Antonella legge il testo (con immagini che scorrono)

La grande conquête 2'49'

Tullio et Michele escaladent les montagnes du Primiero dans les années 50. Ils ne savaient pas qu'ils "escaladaient" l'histoire...

Mariapolis de l'Algérie, Bangkok (Thaïlande et autres pays) Wallis, 3'00"

Antonella lit le texte sur les images qui défilent

Non seulement villes sur la montagne mais des espaces de fraternité pour beaucoup.

VIE VÉCUE

Summer Job !

Un groupe de jeunes de la République Tchèque et leurs vacances totalement alternatives.

Argentine

Trois jeunes prennent à cœur toute une ville.

C'est le comment qui fait la différence !

L'expérience de maladie de Caitlin, 14 ans, des USA.

VOIX DU MONDE : DRAMES T ENGAGEMENT POUR L'UNITÉ ET LA PAIX

Espérance à Damas

Apprendre à vivre à Damas aujourd'hui, veut dire apprendre aussi à mourir, mais surtout à espérer.

4 000 en 24 heures

Ce sont les immigrés qui arrivent en Sicile pratiquement tous les jours. Un homme pakistanais et un Nigérian nous racontent.

Joelma et un carreau de céramique

Du Texas pour le Moyen Orient : 12 artistes et une exposition pour faire tomber l'indifférence !

Tout perdre, retrouver les rêves

Le récit de familles syriennes accueillies en Autriche par l'Église syriaque-orthodoxe et avec la communauté des Focolari.

Arrêtons les guerres ! Interview à Pasquale Ferrara, diplomate

Le 'multipolarisme' qui n'est pas 'multilatéralisme'. Sur la planète terre personne n'est clandestin.

En dialogue avec Maria Voce (Emmaüs) et Jesús Morán

Mourir pour son peuple au Laos. Un engagement qui devient consigne

Interview au Père Tito Banchong, Adm. Apostolique Luang Prabang – Laos.

Chiara Lubich : Oser une ère nouvelle. L'amour réciproque entre les peuples.

extrait du manifeste de la Mariapolis 1 959

SALUTATION FINALE

Lancement par les Gen d'un nouveau hashtag, avec la signature de tous
adresse UN

Data prossimo appuntamento + 2vent. **LECTURE DES SMS**

TELEREUNION CH
Rocca di Papa, 26 septembre 2015

“Vers une ère nouvelle. Amour réciproque entre les peuples”

Première page

Pape François à l'ONU (*en espagnol sous-titré en italien*)

« La guerre est la négation de tous les droits et une dramatique agression à l'environnement. Si l'on veut un authentique développement de l'homme, intégral pour tous, il nous faut continuer sans relâche l'engagement à éviter la guerre entre les nations et entre les peuples ».

OUVERTURE – sur le pré

ANTONELLA : Paroles fortes, claires, qui sollicitent un engagement décisif et concret... Dites sur le lieu qui, à sa naissance, était l'emblème de la fraternité internationale et des Etats... paroles qui interpellent aussi chacun de nous.

Une grande salutation à vous tous dans le monde qui suivez cette Téléunion CH. Je m'appelle Antonella, italienne, du Secrétariat Humanité Nouvelle.

Nous sommes sur le pré du Centre international du mouvement des Focolari. Nous vous l'avions annoncé en juin : la salle historique de la Téléunion... est en restructuration. Les techniciens ont fait des sauts mortels pour assurer cette transmission... n'ayant pas de ligne téléphonique en régie, cette fois les appels téléphoniques en direct sont devenus des salutations enregistrés avec des téléphones portables, enregistrements arrivés ces dernières heures.

Mais nos portables et nos ordinateurs fonctionnent. Vous pouvez donc, si vous le voulez, nous écrire vos commentaires et vos salutations :

par SMS au N° 00 39 3428730175
 ou par email: collegamentoCH@focolare.org
 ou mettant vos commentaires sur face book : Collegamento Ch.

Juste avant de commencer, un SMS nous est arrivé de Philadelphie, aux Etats-Unis où la pape François rencontrera demain des milliers de familles du monde. Les **XXX??** nous écrivent :

.....

02A) Cuba

ANTONELLA : Le Pape François a commencé son voyage à Cuba. Écoutons de Rolando quel signe il a laissé dans le peuple cubain.

RVM Salutation de Cuba**(0'49"**

Rolando Halley (*en espagnol, sous-titré en italien*) : Une salutation à tous de Cuba ! Nous venons de vivre quatre jours/intenses avec le Pape François. Ce fut un moment de grâce ! Notre peuple - des dirigeants aux enfants -, a écouté un message di ciel. Le Pape nous a parlé sur comment vivre/en frères, en étant miséricordieux, proches de ceux qui sont dans le besoin/sans mettre personne de côté. En priant Dieu Père avec la confiance des enfants.

Il nous a dit que si nous voulons/aller loin, nous devons y aller ensemble. Cela exige un dialogue/pour rechercher les points qui nous unissent/et ceux aussi pour lesquelles/des divergences peuvent apparaître.

À Cuba, tous parlent du Pape ! Pleins de joie/nous voulons être présents parmi vous, avec la confiance des enfants qui ont été confiés à Marie.

02B) Inde

ANTONELLA : Hier à Sironj, au cœur de l'Inde, a été consacrée la première église à Chiara Luce Badano. Le même jour, à Pompei, au Sud de l'Italie, une communauté d'accueil d'enfants handicapés, a pris son nom. En Inde, ses parents étaient présents (*diront-ils les noms des parents ? Maria Teresa et Ruggiero*). De là, voici cette salutation

RVM Inde**Focolarine :**

Nous avons à peine inauguré cette Église dédiée à la bienheureuse Chiara Badano.

Ce fut un moment plein d'émotions et je pense que ça l'a été encore plus pour les parents. (...)

Je laisse la parole à Maria Teresa qui dit ce qu'à été, pour elle, ce moment.

Maria Teresa Badano :

Oui, comme tu l'as déjà dit, nous sortons de cette Messe, de cette consécration de (*l'Église n.d.r.*) Chiara L. B. et, justement en direct, nous voulons vous faire voir toute notre joie en ce moment parce qu'on ne peut le décrire avec des mots. C'est une chose très belle et émouvante. Nous ressentons justement de dire aussi... de remercier Dieu pour cet énième don qu'il nous a fait et si vous me le permettez je veux aussi remercier Chiara Lubich.

“Culture du dialogue, citoyenneté active, économie civile”.

02C) 1° LIAISON VIDEO AVEC LOPPIANO – (LOPPIANO LAB)

ANTONELLA : Ciao, merci ! Savez-vous que nous avons appris qu'hier, à Pompei, au sud de l'Italie, une communauté d'accueil pour enfants handicapés, a pris le nom de Chiara Luce.

Et maintenant, nous nous mettons en contact avec Loppiano, où se déroule la cinquième édition de LoppianoLab : Aurelio à toi la parole. Tu nous entends ?

Aurelio Molé : Sì. Ciao merci

Antonella : Nous vous voyons, ciao, ciao Aurelio!

Aurelio Molé : Une grande salutation à tous ! Une grande salutation à tous de Loppiano où se termine une édition enthousiasmante de LoppianoLab avec plus de 2000 participants, toutes les salles combles et le thème "Au-delà de la peur". LoppianoLab veut aller au-delà de la peur avec un solide réseau de relations personnelles et sociales afin d'élaborer des projets, de coordonner des actions, de penser de façon constructive. En ce moment se termine la session principale qui était consacrée à la Citoyenneté active, à la culture du dialogue et à l'Economie de Communion. Avec beaucoup d'invités qualifiés et illustres.

Nous avons ici avec nous, Steni Di Piazza, président du MEC, le Micro crédit pour l'Economie Civile et de Communion. Nous lui demandons : Muhammad Yunus, le célèbre banquier du micro crédit disait que la banque prête de l'argent aux riches ; en revanche le micro crédit prête l'argent aux pauvres. Qu'est-ce que cela signifie ?

Steni di Piazza : Cela signifie que les banques, aujourd'hui, spécialement avec les taux d'intérêt qui sont de plus en plus bas, préfèrent prêter davantage aux riches car évidemment ils gagnent plus. D'un autre côté, ils comprennent que l'on gagne probablement plus en vendant aussi des dérivés et donc en faisant de petits prêts, personne n'y gagne. A ce point, le micro crédit est sacrifié. Pour parvenir à faire du micro crédit, le législateur italien a fait une loi, l'article 111 du seul texte bancaire, qui prévoit la possibilité de constituer des sociétés financières ad hoc, c'est-à-dire de petites banques qui font du micro crédit.

Nous avons lancé un défi, l'an dernier, ici, à Loppiano, avec les jeunes de Loppiano et nous avons dit : "Etant donné que le législateur italien nous offre cette possibilité, sommes-nous en mesure de constituer, de faire une banque du micro crédit ? Nous nous reverrons l'an prochain", c'est-à-dire cette année. Cette année nous avons dit : nous l'avons constitué. Nous avons constitué le 5 juin, le MEC, micro crédit d'économie civile et de communion ; aujourd'hui nous sommes en mesure d'aider les petits, les jeunes qui veulent faire une entreprise et qui veulent donner du travail ; mais en plus, par rapport au reste, aujourd'hui cette institution a l'obligation d'assister, d'aider, d'accompagner les jeunes dans la phase du prêt afin que les petites entreprises ne meurent, pas tout de suite mais soient en condition - les petites entreprises - de devenir petit à petit grandes en créant et en construisant toujours avec nous la culture d'une économie civile et la culture d'une Economie de Communion.

Aurelio Molé : Nous savons que beaucoup de Bonnes Pratiques ont déjà démarrées !
De Loppiano... à toi la ligne, Antonella.

Antonella : Merci, merci Aurelio et bon travail à LoppianoLab!

02C) Cité pilote El Diamante

ANTONELLA : Tous nos vœux à LoppianoLab !

Et tous nos vœux aussi à la cité pilote "El diamante" à Acatzingo, dans la province de di Puebla, au Mexique. Elle a fêté depuis peu son 25° anniversaire. Allons voir :

RVM Salutation du Mexique

(1'09")

(Tout en italien)

Mauro : Le 22 août nous avons célébré le 25° anniversaire de la Mariapolis El Diamante. Nous avons accueilli 750 personnes.

Regina : ce fut pour nous une occasion unique de pouvoir remercier Dieu et tous ceux qui ont donné leur vie pour cette cité-pilote.

Mauro : La cérémonie a commencé en découvrant une plaque commémorative. Puis dans la salle pour un bref moment où nous avons parcouru notre histoire en mettant en lumière tous les moments où Dieu est intervenu.

Regina : Puis la messe solennelle d'action de grâce. Durant l'offertoire, les familles des alentours ont donné tout ce qui est nécessaire pour la liturgie. Et la fête. Vous ne pouvez imaginer toute la providence qui est arrivée - en tout genre -. Elle nous a permis de célébrer ce moment selon les coutumes de la région.

Mauro : Nombreux sont ceux qui sont revenus à la cité pilote après des années et ont été impressionnés de la trouver transformée. Et que dire de toutes les salutations qui nous sont arrivées de ceux qui nous ont aidés à la construire toutes ces années. Salutations, avec photos, et plein de beaux souvenirs.

03) MARIAPOLIS

03A LA GRANDE CONQUÊTE

ANTONELLA : merci aux habitants de la Mariapolis El Diamante!

La Mariapolis, ville de Marie, ville temporaire où l'unique loi est l'amour réciproque.

Elle naît en 1949, presque par hasard, sur les montagnes du Trentin. Nous sommes revenus sur ces montagnes et nous avons découvert que l'un de leurs sommets porte le nom de "Aiguille Mariapolis". Nous avons pour guide Sandra, petite-fille de l'alpiniste qui, en 1959 avec un ami, a été le premier à atteindre ce sommet.

RVM La grande conquête

(2'49")

(musique)

Sandra (en trentin de Primiero – sous-titré en italien)

Entre 1949 et 1959, Chiara Lubich avec beaucoup d'autres personnes, est venue dans la vallée de Primiero pour les vacances d'été.

Vacances, un peu... disons, différentes, particulières.

Par la suite, ces vacances ont été appelées Mariapolis.

Mon grand père a connu ces personnes. Il s'appelait Michele Gadenz mais il était pratiquement connu comme "Micel". C'était un alpiniste très actif; il avait ouvert de nombreuses voies d'escalade sur les 'Pale [de San Martino]'

Un jour, avec son célèbre ami Tullio Bonat (n.d.r. : elle le dit en s'adressant à Tullio) - toi aussi de Tonadico -, il a décidé d'escalader un sommet inviolé et même sans nom, précisément près de la 'Pala de la Madone'.

Il avait voulu appeler cette tour : AIGUILLE MARIAPOLIS.

Aujourd'hui, en cherchant sur le guide "Pale de San Martino", le nom 'Aiguille Mariapolis' est resté.

Alors, Tullio, te souviens-tu de cette aventure à l'Aiguille Mariapolis, avec mon grand-père Michele ?

Comment avez-vous décidé de donner ce nom à cette tour ?

Tullio (en trentin de Primiero – sous-titré en italien)

De temps en temps, nous partions faire une nouvelle escalade.

Ton grand-père Michele a eu cette idée : 'Aiguille Mariapolis', car il y avait la Mariapolis à Primiero.

Sandra : raconte-moi un peu cette escalade.

Tullio : On part du refuge de Trévis. On monte à la 'Fourche des Pins'. On tourne à droite ; la deuxième aiguille plus haute : c'est l'Aiguille Mariapolis. Il faut quatre longueurs de corde. Elles étaient belles !

Sandra : Maintenant - dernière chose, cher Tullio - adresse une salutation et un souhait...

Tullio : Un souhait à la Mariapolis ?

Oui, bien sûr. Je suis très content que vous m'ayez interviewé après tant d'années ! On voit que quelqu'un se souvient encore.

03B) MARIAPOLIS DE L'ALGERIE, THAÏLANDE ET WALLIS

(Pendant qu'Antonella lit, les images de la Mariapolis défilent)

ANTONELLA :

Les Mariapolis, de la Vallée dei Primiero, se sont ensuite multipliées dans le monde. Cette année, ... Mariapolis ont eu lieu sur tous les continents.

Allons en visiter de près, trois : celles de l'Algérie, Thaïlande et Wallis.

Algérie

Cette année à la Mariapolis en Algérie, les familles étaient plus nombreuses que d'habitude, venues aussi de Tunisie, Maroc et Sahara. Des 150 participants, plus de la moitié était des jeunes arrivés avec leurs amis Gen. Les cinq jours de Mariapolis se sont terminés dans une grande joie et beaucoup de larmes. Elles exprimaient l'unité et les grâces expérimentées par ce peuple musulman qui a senti que sa propre foi s'était renforcée au contact du charisme de Chiara.

Bangkok

C'est l'antique capitale du pays, Ayuthia, qui a accueilli la Mariapolis thaïlandaise, avec la participation de personnes des pays voisins : une expo des cultures du continent asiatique. Parmi les invités, un moine bouddhiste, abbé d'un temple connu de la banlieue de Bangkok, venu avec ses disciples. La Mariapolis s'est conclue avec le pacte de continuer à vivre l'amour réciproque, symbolisé par un bracelet que les participants se sont noué les uns les autres.

Wallis

Sept jours de Mariapolis avec 75 habitants des îles Wallis et Futuna, en Polynésie, et huit jeunes de la France venus pour l'occasion. Le thème : « Construisons la fraternité ». Pour les jeunes, un programme orienté à retrouver le sens du sacré : dans les sacrements, dans la nature, dans les relations. Un jeu intergénérationnel a donné l'opportunité aux enfants et aux adultes de se retrouver ensemble : « Encourageant ! La joie d'être tous ensemble... ceci nous permet de ne pas rester isolés... ». Le thème de la réconciliation a été important : devant l'autel, dans la joie et faisant la fête, ils se sont promis de s'aimer réciproquement.

04) VIE VECUE**04A) SUMMERJOB****ANTONELLA :**

(nome del redattore, Televisione Ceca, Broumov)

RVM SUMMERJOB**(1'45")***(tout en langue tchèque sous-titré en italien)*

Speaker : Pour certains, les vacances signifient la mer/, pour d'autres la montagne./ Toutefois, il y a aussi ceux qui ont décidé de travailler/ et, de plus, gratuitement./ Un groupe de jeunes/ est arrivé dans la région de Broumov/ pour aider les habitants du lieu/ dans tout ce dont ils ont besoin.

Gen m. Vojta J. : Ici c'est la répartition des activités d'aujourd'hui./ Il y a 35 lieux de travail.

Speaker : Environ 150 jeunes ont passé/ une semaine dans la région de Broumov/. Certains ont pris sur leurs congés,/ comme par exemple Vlastimil qui aide à construire une cave.

Vlastimil : C'est un passe-temps pour mes vacances./ Au travail,/ lorsque je raconte comment j'ai passé mes congés,/ ils ne me croient pas...

Speaker : Ici, ce groupe aide à râtelier le foin/ de Monsieur Chaloupek./ Kristina, étudiante en Faculté de pédagogie/, y participe pour la deuxième fois.

Kristina : C'est fantastique ce que font ces jeunes,/sans aucune contrepartie financière/et comme ils s'aiment

M. Chaloupek : (un habitant) : Je n'ai jamais vu un groupe de personnes aussi engagées.

Speaker : C'est la 6° édition du Summerjob,/et pour la 3° fois dans cette région./Les volontaires aident les gens du lieu/ pour tout ce qu'ils demandent./ Cette année, ils se consacrent en particulier/ à couper du bois.

Une jeune : je me suis dit : ce sera une excellente alternative/ : après un an en ville, plongée dans les études/; faire donc quelque chose de complètement différent.

Une habitante : Quand ma mère faisait ce travail,/elle le faisait du printemps à l'automne. Aujourd'hui, tout est fait en trois jours./ Nous sommes heureux et immensément reconnaissants !

Speaker : L'an prochain, le groupe ira dans une autre région. Où ? Nous ne le savons pas encore.

04B) ARGENTINE

ANTONELLA : Un focolare qui se ferme. Une expérience que beaucoup d'entre nous ont en commun. Trois Gen nous racontent comment ils ont réagi :

RVM Argentine

(2'36'')

Ciao ! Nous sommes Pablo, Ivan et Silvio, Gen2 de Paraná en Argentine.

Nous habitons dans une maison Gen, née l'an dernier lorsque la focolare masculin a été fermée dans notre ville. Ce fut une très grande douleur car nous percevions le focolare comme un *tabernacle* de Jésus au Milieu. Nous ne voulions pas nous enfermer dans la douleur et nous nous sommes lancés à porter l'Idéal et le focolare en chacun de nous.

Quelques mois après, l'idée est née de concrétiser la maison Gen comme un point de rayonnement de l'Idéal, en particulier pour les nouvelles générations. Nous avons choisi son nom : ELETTO, en qui nous voyons un témoignage concret de donner la vie pour les jeunes. Nous avons ainsi pris l'engagement d'être assistants Gen3 et Gen4.

Le 20 mars, nous sommes parvenus à trouver une maison en location, assez loin du centre-ville. Un défi car elle est loin de notre université. Mais dès le début, nous avons ressenti l'Amour de Dieu qui se reflétait dans l'amour concret non seulement de toute l'Œuvre mais également des voisins qui ont cuisiné pour nous et nous ont prêté la lumière lorsque, les premiers temps, nous n'avions ni gaz ni électricité.

Une expérience belle : un jour, durant une rencontre Gen4, un Gen3 est arrivé pour accompagner son petit frère. Il est tout de suite sorti de lui-même pour nous m'aider. Il m'a raconté par la suite que ce moment l'a aidé à recommencer à vivre l'Idéal.

Une fois établis dans la maison, nous nous demandions comment faire connaître la vie de Eletto. Nous avons vu que tout a progressé, en particulier avec les jeunes. Les Gen3 sont venus ici passer quelques jours ; les Gen4 viennent tous les 15 jours ainsi que les Gen2, garçons et filles de notre ville et les Jeunes pour un Monde Uni. Nous sentons Eletto, très proche de nous.

C'est un vrai cadeau de vivre cette expérience d'unité tout en continuant à étudier, à travailler, en grandissant dans l'Idéal et en partageant toutes les joies et les rencontres avec Jésus abandonné. En voyant aussi Jésus en chaque jeune qui vient à la maison et qui attend le meilleur de nous-mêmes même lorsque nous devons nous remettre à aimer. Sans doute, Eletto nous guide et nous accompagne en chemin pour donner l'Idéal en vivant la "Règle d'Or".

Nous voudrions vous assurer notre Unité et que nous vivons avec toute l'Œuvre !
CIAO !

04C) C'EST LE 'COMME' QUI FAIT LA DIFFERENCE

ANTONELLA : Merci Pablo, Ivan et Silvio. Votre histoire nous a touchés ! Nous vous saluons ainsi que tous les autres Gen avec lesquels, nous le savons, vous suivez cette Téléréunion de la Mariapolis Lia.

Qu'est-ce qui fait la différence entre une disgrâce et une aventure ? Caitlin, du Texas, a 14 ans ; elle a commencé à trouver sa propre réponse...

RVM C'est le 'comme' qui fait la différence (3'13")

Texte en anglais sous-titré en italien

Légende : Caitlin Rowley - 16 ans - Houston, Texas /Voici sa famille/Sa maman - son papa/et son frère, Chandler.

Pour Caitlin, les défis ne sont pas choses nouvelles. .

Voici comment il en a affronté un.

Caitlin : J'avais 14 ans quand on m'a diagnostiqué la maladie de Crohn, une maladie où l'intestin s'irrite et "se met en colère". Le diagnostic était difficile à accepter mais je ne savais pas qu'une tempête plus grande allait arriver.

Quelques mois plus tard, j'ai eu de graves complications et j'ai été hospitalisée plusieurs mois aux soins intensifs. J'étais extrêmement faible et je souffrais mais je savais que Dieu avait un projet pour moi et je lui faisais confiance, aussi difficile qu'il soit.

J'ai décidé de canaliser la force et la lumière qui venait de cette expérience. J'aime à dire que c'est l'attitude qui fait la différence entre un malheur et une aventure. "Je me suis rendu compte que si je laissais transparaître la lumière et l'amour de Dieu, les autres pouvaient en tirer la force, surtout ma famille. Être là pour ma famille, être pour eux une colonne forte même lorsque je souffrais car je voyais qu'eux aussi souffraient. Comme cela arrive, l'amour de Dieu grandissait, se répandait et il est arrivé au personnel de l'hôpital. Des infirmières et des médecins venaient pour être avec moi ; c'est eux qui le voulaient ; ils n'étaient pas obligés de le faire.

J'ai affiché sur ma porte quelques versets de la Bible et d'autres phrases que j'aime. Je me suis efforcée de faire de ma chambre un lieu accueillant où les personnes pouvaient percevoir que Jésus était présent même dans les moments de douleur et de souffrance. Tant de choses positives ont émergées : ma foi est maintenant plus profonde, ma famille est bien plus unie et ma façon de regarder la vie a vraiment changée. Je suis donc vraiment reconnaissante envers la souffrance - même s'il est difficile de le dire - mais je suis très reconnaissante que cela me soit arrivé. Je sais que je ne suis qu'au début de ce que cette expérience me donnera et...

Dieu a son projet !

05) VOIX DU MONDE : DRAMES ET ENGAGEMENT POUR L'UNITE ET LA PAIX

05A) 4000 EN 24 HEURES

ANTONELLA : A nouveau dans cette Télé Réunion, nous ne pouvons pas ne pas donner la parole aux multiples conflits en cours dans le monde, souvent oubliés... Yémen, République Centrafricaine, Burundi, Sud Soudan, Somalie, jusqu'à celui qui nous a tenu en haleine entre la Colombie et le Venezuela...

Le Haut Commissaire des Nations-Unies estime que fin 2014, 59 millions et demi de personnes ont été contraintes à fuir leurs maisons : migrations forcées, provoquées par des guerres, des conflits, des persécutions de différentes nature. Des nombres destinés à augmenter

Deux histoires nous arrivent de la Sicile.

RVM SICILE-PAKISTAN

(2'28)

(Musique)

Francesca Cabibbo, journaliste (en italien) : Des jeunes venus d'Inde, du Pakistan, du Nigéria et de Gambie racontent leur histoire. Ces jeunes sont musulmans, chrétiens et hindous. Des immigrés arrivés à bord de canots, qui parviennent souvent à sauver leur vie au milieu des vagues. Certains d'entre eux ont été accueillis ici, à Chiaramonte Gulfi, où des coopératives, une femme de Gulfi et la FO.CO ont mis sur pied des projets pour les demandeurs d'asile.

Flavia Cerino, avocate (en italien) : En Sicile, la situation est dramatique parce que les gens arrivent à bord de ces canots, donc le danger pour eux est très grand. Et leur nombre ne cesse de s'accroître au fil des mois. Parfois, les bulletins des arrivées quotidiennes nous parviennent. En l'espace de 24 heures, ce sont 4 000 personnes qui ont été secourues.

(Musique)

Un jeune Pakistanais (en anglais) : Je viens d'une famille chrétienne. Les chrétiens représentent 2 % de la population du Pakistan. En novembre 2014, j'ai quitté mon pays et je suis arrivé ici en Italie en passant par la Turquie et la Croatie. Cela a été très dur pour moi de quitter mon pays, l'endroit où je suis né, où j'ai grandi et fait mes études. Mes frères et sœurs sont restés là-bas, mes parents sont morts et cela a été vraiment difficile pour moi. Même au moment où je suis parti, je ne savais pas si j'arriverais jusqu'ici. Parfois, des gens se font tuer pendant le voyage, alors j'étais rempli de peur en pensant aux menaces. À présent, ma vie s'améliore. Je suis en train d'apprendre la langue et j'aimerais bien avoir des possibilités de travail. Nous verrons bien ce que le destin me réserve, mais je suis plein d'espoir.

05B) SICILE- EXPERIENCE NIGERIAN

ANTONELLA : Ces voyages de l'espérance peuvent aussi durer des années en traversant mille dangers.

RVM NIGERIAN

(3'11")

Un jeune Nigérian (en anglais) : Je viens du Nigeria où j'ai eu des problèmes avec un groupe appelé Black Us. J'ai dû quitter mon pays parce que ces gens menaçaient de me tuer. J'étais donc assis sur un siège dans une gare quand j'ai vu arriver trois ou quatre Nigériens. L'un d'eux m'a dit : « Nous, nous pouvons t'aider. » Nous avons voyagé du Bénin au Niger et nous avons passé cinq jours dans le désert.

Arrivé à Tripoli, j'ai vu un groupe de personnes à bord d'une voiture. Elles ont commencé à me tirer dessus, elles m'ont mis une cagoule sur la tête, m'ont attrapé et m'ont emmené de force dans leur voiture. C'est ainsi que, de juillet à novembre, j'ai été emprisonné, jusqu'à ce que je réussisse à m'évader.

Nous étions 8 dans la même pièce. De temps en temps, ces gens entraient et nous emmenaient décharger des armes. Je savais qu'il y avait des armes et aussi des bombes car ils nous ont dit : « À la moindre erreur que vous ferez, les bombes exploseront et vous mourrez. » J'étais terrorisé. J'ai décidé de m'évader parce que, si je continuais, je ne m'en sortais pas vivant. J'ai pensé : « Si je survis, tant mieux, si je meurs, tant pis. »

J'ai sauté par-dessus l'enclos de l'endroit où nous travaillions. L'un d'entre eux nous a vus et ils ont commencé à nous tirer dessus. Sur les huit que nous étions, quatre sont morts pendant notre voyage. Nous avons continué à courir et nous sommes arrivés près d'un endroit où un homme élevait des animaux. Le propriétaire de la ferme est venu à notre rencontre. Je voulais prendre la fuite tant j'avais peur, mais il me disait de ne pas m'inquiéter. Il parlait arabe et j'étais terrorisé.

Une nuit, il nous a demandé de monter dans sa voiture, mais dans son coffre. Nous avons parcouru environ 30 kilomètres à travers la campagne. J'entendais souffler la brise de mer. Une fois arrivés sur la plage, cet homme nous a demandé de prendre place sur un bateau, et on a fait monter d'autres groupes de personnes à bord. La barque est donc partie et nous avons passé plusieurs jours en mer. Quand j'ai commencé à vomir, même les autres passagers m'ont dit que j'étais en train de mourir. Tout le monde pleurait, tout le monde.

Alors, je me suis levé et j'ai regardé la mer autour de moi, sans savoir quoi faire. Je me suis mis à prier en chantant une chanson et, à la fin de ma chanson, j'ai vu arriver les secours qui nous lançaient des gilets de sauvetage. Tout le monde se battait pour en avoir un et, pendant que les gens débarquaient, moi, je suis resté dans la barque. Une fois tous les autres descendus, un homme est venu me chercher.

Voilà comment je suis arrivé en Italie.

05C) TOUT PERDRE, RETROUVER SES REVES

ANTONELLA : Comme lui, des centaines de milliers d'autres, des millions... un flux qui a touché l'Europe, impréparé, prenant peur, générant confusion, tensions politiques à l'intérieur des états et entre les états... En même temps, une vague d'humanité s'est soulevée qui est devenue maison, écoute, partage, aide concrète...

Ce témoignage nous arrive de l'Autriche :

RVM Tout perdre, retrouver ses rêves**(3'07")** (service en arabe, allemand et italien sous-titré en italien)

Maryam Hanna (voix de femme en arabe) : Quand la guerre a éclaté, elle a tout détruit, elle a emporté tous nos rêves.

Georges Basmaji (en allemand) : Je n'avais pas envie de me battre pour tuer des gens, alors j'ai dû quitter la Syrie.

Serli Alepoglian (en arabe) : Quand le moteur s'est arrêté, nous avons perdu tout espoir de nous en sortir.

Bedros Koshian (en arabe) : Nous portions nos valises et avions nos enfants avec nous. Ces jours-là, il neigeait, et les soldats nous attendaient de l'autre côté.

Speaker (en italien) : Depuis des mois, des milliers de personnes qui fuient les pays en guerre frappent aux portes de l'Europe centrale et orientale. Leurs destinations privilégiées sont les pays du centre et du nord de l'Europe. Depuis quelque temps, ils viennent aussi en Autriche. À Vienne, Mgr Aydin, évêque de l'Église syriaque orthodoxe, collabore avec le mouvement des Focolari pour prêter assistance aux réfugiés qui ont tout perdu.

Dr Emanuel Aydin (en allemand) : Nous accueillons 30 hommes dans notre maison. Ils dorment tous dans deux petites salles en attendant que les chambres soient prêtes. Actuellement, nous devons chercher un logement pour 6 familles, et des écoles et des crèches pour leurs enfants. Parfois, ils tombent malades et nous devons alors les accompagner à l'hôpital. Il y a aussi les cours de langue... Nous travaillons jour et nuit.

Bedros Koshian (en arabe) : Tous les jours, nous allions visiter deux ou trois maisons, mais on nous les refusait parce que nous sommes des réfugiés.

Ruba Boules (en arabe) : Nous nous demandions : Est-ce que nous réussirons un jour à apprendre cette langue ? Mais, en prenant des cours d'allemand, nous avons commencé à comprendre plus de choses.

Zaki Khazzoum (en arabe) : Pour n'importe qui, c'est dur de quitter son pays et son travail.

Erich Vorobil (en allemand) : Ensemble, nous cherchons des solutions aux problèmes de tous les jours, afin de les aider à s'intégrer en Autriche. Par exemple, en nous occupant d'un enfant qui doit apprendre l'allemand ou qui a simplement besoin d'un jouet.

Maryam Hanna (en arabe) : Si Dieu veut, j'espère que nous pourrions trouver un travail et nous adapter à cette nouvelle vie.

Zaki Khazzoum (en arabe) : Nous sommes venus dans ce pays où il y a tant de belles choses et nous essayons de nous y acclimater. Mais notre cœur est toujours en Syrie. L'essentiel, c'est que la guerre cesse, ainsi tout le monde vivra en paix.

05D) JOELMA ET UN CARREAU DE CERAMIQUE

ANTONELLA : Des histoires comme celle-ci, nous en avons raconté aussi à la dernière Télé Réunion. Celle de Joelma à Dallas, nous a interpellés.

RVM Joelma et un carreau de céramique
(2'47")

Joelma Regis: (en anglais)

(traduction italienne adaptée pour les sous-titres)

Récemment j'ai été bouleversée par autant de souffrances dans le monde, surtout en entendant les expériences des membres du mouvement des Focolari qui vivent dans des pays en guerre. Je me suis demandé ce que je pouvais faire pour eux.

J'étudie l'art à l'université. Mon idée était d'organiser un événement pour recueillir des fonds pour ces personnes. Au début, je pensais vendre l'une ou l'autre de mes œuvres. Puis j'ai invité d'autres artistes à venir avec moi et à donner quelque chose pour cette cause. Nous étions 12 artistes. Ils ont été généreux en offrant leurs talents et leur temps.

Le titre de l'exposition était : "L'autre, un autre moi - faire tomber les murs de l'indifférence". L'une des œuvres principales était un mur composé de carreaux [de céramique] comme celui-ci (elle montre un carreau). Chacun était invité à emporter un carreau chez lui pour se souvenir que nous sommes tous en lien et que nous pouvons faire tomber les murs de l'indifférence dans notre vie quotidienne ; idée que tout le monde a accueillie.

L'organisation de l'exposition a rencontré beaucoup de difficultés. Un jour, j'étais en train de travailler et j'étais vraiment fatiguée. J'ai pensé aux personnes de la Syrie et j'ai uni ma petite douleur à la leur. J'ai trouvé une énergie renouvelée pour continuer. Je savais que plus je produisais de pièces, plus d'argent j'aurais recueilli pour eux.

Je devais penser à la réception et je voulais faire quelque chose de digne. Les parents d'une camarade de classe ont donné nourriture et boissons. De petits signes qui m'encourageaient à poursuivre le projet.

Nous avons recueilli 4 000 dollars environ, qui iront directement aux familles du Moyen-Orient.

05E) GOUTTE A GOUTTE - LE PONT LATINA-MAE SOT

ANTONELLA : beaucoup de réfugiés dans le monde voyagent sur de grandes barques que personne ne veut accueillir, d'autres dans la forêt, les montagnes..... De grands camps de réfugiés existent aussi au Nord de la Thaïlande où arrivent, depuis des années, des dizaines de milliers de personnes qui fuient le Myanmar...

Un pont d'amitié et de partage est né entre des enfants de Latina, près de Rome, (*on salue les enfants de Latina et leurs parents qui sont dans la salle*) et les enfants de Karen (*nom d'une ethnique*), en Thaïlande. Pour faire le lien, deux focolarini sont partis de Bangkok pour porter le dernier container parti d'Italie. les voici :

RVM - Thaïlande

(1'49)

Luigi (en italien) : Bonjour à tous ! Nous sommes en voyage vers Mae Sot. Comme vous pouvez le voir derrière, notre minibus est chargé de cadeaux et nous sommes heureux.

(il indique la personne à côté de lui) Qui est-ce ?

Roberto (en italien) : Roberto.

Luigi (en italien) : Et moi, je m'appelle Luigi Butori. Nous sommes deux focolarini. Nous allons à Open our borders à Maes Sot à 490 km. Voici l'École Goutte à goutte qui est née avec le projet de Latina. Les enfants de Latina, nos amis de Latina, ont lancé ce projet, cette aide qui est arrivée jusqu'ici, en pleine campagne.

Nous sommes ici à la frontière de la Thaïlande et de la Birmanie. Ce sont les enfants qui ne peuvent pas entrer dans les camps de réfugiés, les enfants des familles qui travaillent ici dans les campagnes. Grâce à ce projet, l'aide arrive ici. Et voici l'École. Ici il n'y a rien et ce qui est splendide, c'est que l'amour donne vie à des choses magnifiques qui n'existaient pas auparavant. Ces enfants, en grande partie, sont de l'ethnie Karen, l'une des ethnies persécutées qui s'enfuient du Myanmar et se réfugient en Thaïlande.

Ce sont quelques-uns des enfants qui sont touchés par le projet d'aide de l'Italie et de nos membres de la Thaïlande ; en tout, 200 personnes environ. Ils ne sont ici qu'une petite mais très belle partie. Notre aide arrive à : l'école Goutte à goutte, au camp de réfugiés de Mae La ; elle arrive dans une petite ville appelée Gaspar, dans un autre lieu sans nom, au milieu des champs et à un orphelinat Heavenly Home. En tout, 200-250 personnes environ. Ciao à tous !

05F) ARRETONS LES GUERRES ! Interview à Pasquale Ferrara, diplomate

Antonella : Et maintenant reprenons la liaison avec Loppiano, où nous retrouvons Pasquale Ferrara. C'est un diplomate, expert en relations internationales et il enseigne à l'université Sophia.

Es-tu présent Pasquale ? Bonjour.

Pasquale Ferrara: Bonjour à tous.

Antonella: Pasquale, nous souhaitons te poser quelques questions. « A ton avis, quelles sont, les causes profondes des mouvements migratoires qui se produisent sur notre planète ces temps-ci ? »

Pasquale: Il est important de discerner avant tout que les mouvements migratoires ne relèvent pas seulement d'un problème humanitaire. C'est un problème lié à la structure de la politique internationale. D'une certaine manière les migrants font cheminer l'histoire jusqu'aux

portes de nos maisons. Ils nous racontent ce qui se passe et qui est lié non seulement aux conflits en cours, mais également aux grandes inégalités, aux changements climatiques, à la polarisation¹ sociale, aux incohérences en tous genres. Les migrations ne sont que la pointe de l'Iceberg, et nous ne pouvons pas simplement les analyser avec un seul instrument, qui serait celui de l'aide humanitaire. Nous devons nous souvenir que, sur la base de la déclaration universelle des droits de l'homme, tout homme possède une sorte de citoyenneté planétaire qui s'ajoute à sa propre citoyenneté et qu'elle lui procure le droit fondamental à l'existence et le droit à une vie qui vaut la peine d'être vécue.

Antonella : Merci. Nous avons entendu le Pape François à l'ONU (à l'assemblée des Nations unies). Il a demandé aux gouvernants de s'engager à résoudre les graves problèmes qui détruisent l'humanité, en commençant pas la guerre. Une solution serait-elle possible ou est-elle seulement un beau rêve ?

Pasquale Ferrara : Il existe une voie qui est celle que le Pape François a lui-même mentionnée. C'est celle de la réconciliation. Le monde d'aujourd'hui est tellement divisé qu'il a besoin d'un nouveau projet politique global, disons, un projet universel. Dans le passé nous avons vu que des conflits insolubles se sont résolus. Il suffit de penser à la réconciliation entre l'Allemagne et la France après la seconde guerre mondiale, mais plus récemment encore à la réconciliation entre Cuba et les États-Unis d'Amérique, due aussi à l'intervention du Pape François, mais encore plus récemment le conflit comme celui entre le gouvernement Colombien et les FARC. Cela signifie qu'il est important de s'engager avec patience et avec compétence et que les conflits peuvent trouver une solution.

La violence n'est jamais une réponse.

Antonella : Nous avons vu beaucoup d'événements qui nous font comprendre que nous ne pouvons pas rester là à attendre l'action des autorités nationales ou internationales, et comme tu nous le disais, il existe des signes. Mais nous aussi, société civile, nous portons une responsabilité. Crois-tu que ces actions pourraient avoir une efficacité même à ces niveaux les plus élevés ?

Pasquale Ferrara : Très certainement. Désormais, les gouvernements ne parviennent plus à suivre la complexité des questions, et surtout ils ne réussissent plus à pénétrer dans les situations de conflit qui sont présentes au cœur de la société. C'est pour cela qu'il est nécessaire de faire une approche de réconciliation, pour recomposer à partir de la base le tissu social. Partant de ce point de vue, il est fondamental que naissent des initiatives qui soient cependant conscientes... et pas seulement des initiatives qui se proposent de résoudre des questions ponctuelles ; mais des initiatives qui se déroulent dans un contexte dans lequel on sait quelles sont les grandes questions qui sont en jeu et qui connaissent les points qui produisent les crises, aussi bien au niveau local qu'au niveau international.

Donc, un engagement d'une part, mais également une grande lucidité et la conscience d'apporter une contribution importante.

Antonella : Merci Pasquale, merci pour ces réflexions, que tu nous as présenté.
Au revoir.

Nous poursuivons notre Téléréunion.

05G) ESPERANCE A DAMAS

¹ La polarisation met l'accent sur les écarts entre les situations sociales provoqués par le jeu des inégalités et le processus de regroupement des groupes sociaux autour de pôles opposés.(ndt)

ANTONELLA : C'est un drame s'enfuir mais c'est également un drame de rester sur une terre martyrisée... Quelques familles se sont retrouvées dans le focolare de Damas pour nous saluer et nous raconter...

Écoutons leurs voix :

RVM Espérance à Damas

(6'30")

Apprendre à vivre à Damas aujourd'hui veut dire apprendre aussi à mourir, mais surtout à espérer

Salem (en arabe) : Ciao, je m'appelle Salem, un jeune de l'Œuvre de Marie en Syrie. Nous voudrions saluer notre famille de l'Œuvre de Marie dans le monde et vous raconter ce que nous vivons dans notre pays. La Syrie vit une immense douleur surtout ces derniers temps où nous vivons plus de bombardements, plus de destructions, plus de morts.

Abboud (en arabe) : Ciao, Je m'appelle Abboud et ma femme Soha. Il y a un an, nous étions quatre à la maison, une très belle famille. Nous étions contents de notre vie et nous acceptions tout. Mais d'un coup, nous sommes devenus deux car une roquette est tombée sur notre maison et nous avons perdu ce qui nous était le plus cher : nos deux enfants. Anton et Michael sont partis pour le ciel. Nous ne les avons plus revus, même morts. Notre vie s'est remplie de douleur.

Beaucoup de personnes ont perdu leurs enfants, non seulement nous. Et nous avons connu la famille la plus belle qui est restée avec nous dans l'épreuve, dans la joie et dans la douleur. Pour tout, la famille di Focolare, de l'Œuvre de Marie, était avec nous pour nous soutenir. Vous êtes plus que notre famille.

Soha (en arabe) : Antoun et Michael étaient ce que nous avions de plus cher au monde. À l'improviste, je me suis retrouvée sans enfants. Ce fut très difficile. Je me demandais : mais où est Dieu ? Pourquoi Dieu les a-t-il pris ? Qu'avais-je fait pour mériter cela ? Je remercie Dieu qui nous a envoyé cet enfant. Rien ne peut prendre la place de Antoun et Michael mais ce nouvel enfant m'a fait sortir de moi-même. Je remercie Dieu qui nous a envoyé une seconde famille : le Focolare.

Suhair : (en arabe) : Je m'appelle Suhair, la sœur de Soha. Pour moi, c'en était fini du monde. Tout apparaissait trop difficile... mais je me suis rappelée de Jésus qui portait sa croix. Elle était très lourde mais il y a eu Siméon, le Cyrénéen qui l'a aidé à porter la croix, si bien que Jésus a moins ressenti son poids. Nous croix aurait été plus lourde sans les personnes de l'Œuvre de Marie et elle nous aurait écrasés.

Vivian (en arabe) : Je m'appelle Vivian. J'ai fait depuis peu la connaissance du Focolare. Je vais tous les jours au travail sous les bombardements. Après avoir vu mourir des personnes devant moi, jour après jour, je me sens de plus en plus poussé à partir. Pourtant nous ne le voudrions pas car nous aimons notre pays, nous aimons notre quartier. Mais lorsqu'avec mes enfants, nous voyons les bombardements et que nous devons marcher entre une bombe et l'autre... J'ai ressenti le désir de connaître davantage le Focolare et j'ai ouvert un livre de Chiara.

Elle racontait qu'elles ouvraient l'Évangile dans les abris et qu'elles découvraient qu'elles devaient porter l'Amour. Alors, j'ai appris à ouvrir tous les jours l'Évangile pour voir ce que je dois faire, ce que je dois vivre. En vivant ici, dans cette atmosphère de mort où nous disons adieu à un petit enfant ou à une personne âgée tuée par une balle ou une roquette, je ressens tous les jours l'appel à vivre et à intensifier cet Amour. Je vous demande de prier plus pour la paix en Syrie.

Chafic (en arabe) : Je n'avais jamais pensé partir mais ces deux derniers mois, j'ai commencé à y penser. J'entends mon fils de 4 ans et demi qui me demande si nous vivrons un jour dans un pays où les balles et la mort n'existent pas ; et ma fille de 2 ans et demi qui a très peur des explosions et pleure quand elle entend du bruit mettant ses menottes sur les oreilles... Nous ne devrions pas vivre ainsi dans la peur. Je ne voudrais pas quitter le pays où je suis né, où j'ai vécu. La terre de mon pays est une terre sacrée. Partir, émigrer par la mer, je ne sais comment, mourir peut-être... Mais je vois tous les jours la mort ; mes amis meurent ; celui-ci est mort, à l'autre c'est une bombe qui lui est arrivée... Tout cela me pousse à penser me mettre en route pour permettre à mes enfants de vivre sans les bombardements, sans voir de morts mais de voir la vie, une vie belle. C'est ce qui me pousse à envisager de partir.

Nadine (en arabe) : Je suis Nadine, une Gen de la Syrie. Je vis en ce moment à Damas. Après toutes les expériences que nous avons entendues, de grandes douleurs ou d'expériences toutes simples de la vie quotidienne, j'ai appris comment vivre en faisant chaque jour confiance à Dieu et en même temps, en acceptant la mort. Chiara disait que si elles étaient mortes durant la guerre, elles auraient voulu que soit écrit sur leur tombe : "Et nous, nous avons cru à l'amour".

Cela me pousse et nous pousse tous, à avancer et je sens vraiment que nous pouvons enseigner aux autres comment nous essayons de vivre, défiant la mort et luttant pour la vie, en continuant à vivre ensemble de très beaux moments grâce à l'atmosphère d'amour qu'il y a dans cette famille.

Tous : Merci !

06) EN DIALOGUE AVEC MARIA VOCE (EMMAÜS) ET JESÚS MORAN

Antonella : (...)

Vous avez passé quinze jours avec les délégués du Mouvement dans le monde, personnes que nous avons connues précédemment. Nous imaginons que vous avez beaucoup échangé, que vous avez observé la vie de l'Œuvre, que vous vous êtes interrogés sur les défis d'un monde qui change. Et

peut-être vous êtes-vous demandés quelle contribution peut

donner le Mouvement en ce moment ?

Jesús, y a-t-il de nouvelles perspectives?

Jesús : je voudrais souligner deux choses dans la continuité de la réflexion que le Professeur Pasquale Ferrara a faite. Avant tout, durant ces quinze jours, nous avons rencontré une profusion de vie tout azimut dans l'Œuvre, dans tout le Mouvement des Focolari dans le monde, vie portée de l'avant par toutes les vocations : adultes, jeunes et enfants. D'autre part, nous voyions que presque pas toujours cette vie et cet engagement sont proportionnels à la pénétration qu'elle pourrait avoir dans le social, au niveau des structures et au niveau de l'opinion publique.

Je crois alors que la perspective qui en ressort est celle-ci : que

nous devrions faire peut-être un déclic, un peu dans la ligne de l'appel qu'Emmaüs a fait il y a quelques semaines qui selon moi est un pas dans cette ligne d'une plus grande pénétration qui touche aussi les structures.

Et donc il faudrait intensifier les synergies, avant tout au sein de l'Œuvre, mais aussi avec d'autres car probablement nous ne pouvons pas faire seuls ce pas.

La seconde chose est le rôle des communautés locales. Nous avons beaucoup parlé des communautés qui ne sont pas une structure en plus du Mouvement mais sont une réalité vivante et dynamique. C'est toute l'Œuvre de Marie, tout le Mouvement des Focolari vivant dans un endroit, qui agit et qui pense.

Personnellement j'ai dit que je vois ces communautés locales comme un espace où on s'exprime et où on développe une conscience critique de la société, cette conscience critique qui est spécifiquement nôtre qui est celle qui provient d'une vision, celle

de l'unité. Et nous voudrions que nos communautés locales soient ainsi.

Quand Chiara a fondé le Mouvement Gen elle a dit : face à la contestation, nous voulons une contestation évangélique. Aujourd'hui encore, face à tous ces maux, se lèvent des forces

antisystèmes. Je disais ces jours-ci : nous aussi nous sommes

une force antisystème, nous aussi nous le sommes, mais à partir de l'optique de l'unité. Nous portons aussi cette force nouvelle. Je crois que cette perspective est en train d'éclorre ces jours-ci.

Antonella : c'est splendide, tu nous ouvres l'horizon. Merci.

Emmaüs, ces jours tu nous as proposé l'unité comme réalité à vivre en profondeur pendant cette année. En ce moment précis, les communautés du monde entier nous écoutent : qu'as-tu à cœur ? Que dirais-tu à ce « peuple de l'unité » qui nous écoute ?

Emmaüs : je pense que nous sommes sur la même ligne. Vraiment je crois que si nous vivons radicalement notre charisme qui se synthétise en une seule parole: "unité" car l'unité n'est pas seulement un point de notre spiritualité mais c'est tout notre charisme. Si nous, toutes les personnes qui ont connu ce charisme et celles qui l'ont abordé en quelque sorte, et ce sont certainement toutes celles qui nous écoutent et toutes celles qui ne nous écoutent pas en ce moment, mais si toutes ces personnes en ce moment décident de le vivre... Si nous le décidons ensemble, moi je dis en premier : « Oui, je veux vivre de ce charisme, je ne veux rien vivre d'autre », je pense que toutes ces choses dont nous sommes témoins, au fond que nous font-elles voir au juste ? Elles nous font voir que tous les désastres qui se déroulent autour de nous naissent d'un manque d'unité. Et nous avons le remède, c'est l'unité, nous pouvons vivre l'unité, nous pouvons la construire, nous pouvons la témoigner car nous avons la grâce pour le faire car nous avons le charisme de l'unité pour le faire.

Et cette année est vraiment une année spéciale en ce sens, une année durant laquelle nous aurons une grâce spéciale pour cela, une grâce qui se concrétisera dans le dialogue, le dialogue avec chacun, avec chaque personne.

Nous tous, en commençant par moi jusqu'à la dernière personne qui m'écoute et jusqu'à celui qui recevra demain ce message à travers peut-être un ami qui le lui communique, nous tous, mettons-nous dans cette optique que chaque personne que je rencontre est mon frère, qu'avec chaque personne que je rencontre qu'il soit ami, ennemi, de ma religion ou d'une autre religion, je dois construire un pont d'unité.

Si nous tous nous le faisons je pense que vraiment nous avons une grande chance d'arriver à changer les choses. Je m'engage en première personne mais je pense que tout le monde le fait, je pense que nous le faisons ensemble. Et le fait de le dire, c'est déjà nous compromettre en un certain sens, nous le faisons sérieusement. Nous l'avons déjà fait, nous nous y sommes engagés.

Antonella : Nous le faisons, Emmaüs, nous le faisons!

Nous tous, en commençant par moi jusqu'à la dernière personne qui m'écoute et jusqu'à celui qui recevra demain ce message à travers peut

--

être un ami qui le lui communique, nous tous, mettons

Si nous tous nous le faisons je pense que vraiment nous avons une grande chance d'arriver à changer les choses. Je m'engage en première personne mais je pense que tout le monde le fait, je pense que nous le faisons ensemble. Et le fait de le dire, c'est déjà nous compromettre en un certain sens, nous le faisons sérieusement. Nous l'avons déjà fait, nous nous y sommes engagés.

Antonella : Nous le faisons, Emmaüs, nous le faisons ! (appl.)
Merci, merci.

07) MOURIR POUR SON PEUPLE AU LAOS. UN ENGAGEMENT QUI DEVIENT CONSIGNE

ANTONELLA : Merci Emmaus, merci Jesús !

Cette radicalité me reporte à Chiara dans les années 70. Elle nous appelait, nous Gen, à "Mourir pour son peuple"...

Une consigne qui avait alors une racine : le père Tito Banchong, un jeune religieux; originaire du Laos, venu à Rome pour étudier. Il décida de retourner sur sa terre sachant qu'il risquait sa vie ; mais il voulut le faire par amour pour son peuple. Et en effet, après un certain temps, n'ayant plus de ses nouvelles, on croyait qu'il était mort.

Roberto Catalano l'a interviewé pour nous.

RVM Mourir pour son peuple (3'50")

(Légende : Rocca di Papa, 15 mai 1977)

Chiara Lubich : « Alors, le mot d'ordre est : Gen, vous devez partir et mourir pour votre peuple. »

Roberto Catalano : Père Tito, vous êtes très connu au sein du mouvement des Focolari. En effet, dans les années 1970 vous avez eu une rencontre importante avec Chiara, lors de laquelle vous lui avez fait part de votre désir de retourner au Laos à un moment très difficile de l'histoire de votre pays.

Mgr Tito Banchong, adm. apostolique Luang Prabang – Laos (dans un italien hésitant sous-titré en italien) : Quand j'ai achevé mes études de théologie, le Laos avait été libéré et était tombé aux mains des communistes. J'ai décidé d'y retourner lorsque j'ai appris que tous les missionnaires avaient été chassés du pays. « Il reste encore des chrétiens, ai-je pensé. Qui va les guider ? les encourager ? Il n'y a plus personne. » Je suis donc allé en parler à Chiara, certain qu'elle saurait me donner un conseil.

Lorsque je suis allé la voir, elle m'a demandé : « Pourquoi repars-tu au Laos ? Les communistes sont au pouvoir, tu ne peux rien faire ! » J'ai répondu : « Je dois repartir pour mon peuple là-bas, parce qu'il n'y a plus un seul prêtre. Si je dois mourir, je mourrai pour eux ! »

Chiara m'a alors dit : « Vas-y, je suis avec toi, où que tu sois je te soutiendrai toujours ! Fais confiance au Seigneur. » Je suis donc retourné au Laos. Au bout d'un an et demi, je ne sais pas pourquoi, on m'a attrapé en pleine rue et on m'a jeté en prison pendant quatre ans, sans raison. Mais je sais que c'est Dieu qui m'a envoyé là-bas. Comme je l'ai dit au début, Chiara m'a déclaré : « Il te mettra là où il y a de la souffrance. » Mais si tôt... Pourtant, j'étais content, parce que les paroles que Chiara m'avaient confiées s'étaient accomplies.

Roberto Catalano : Y a-t-il eu ensuite un procès ou bien avez-vous été libéré ?

Mgr Tito : Rien, pas de procès. J'ai été libéré. Après ma libération, j'ai pu aller chercher tous les chrétiens de la province de Siam Quan et je les ai trouvés. Beaucoup d'entre eux étaient là depuis plus de 30 ans alors qu'ils n'avaient plus un seul prêtre.

Roberto Catalano : Puis on vous a remis en prison...

Mgr Tito : Oui. On m'a de nouveau attrapé en pleine rue. De nombreux prisonniers m'ont demandé : « Qui es-tu ? Pourquoi n'es-tu jamais triste ? On ne te donne presque rien à manger, et toi, tu en donnes à ceux qui n'ont rien ! Tu n'es jamais triste. Tu n'as pas de famille ? Pourquoi ta famille n'est-elle jamais venue te voir ? » « Ah..., ils sont loin, très loin... »

Roberto Catalano : Quelles étaient vos relations avec les autres détenus lors de vos expériences en prison ?

Mgr Tito : Je peux dire que tous les détenus qui étaient mauvais se sont convertis et sont devenus bons. Même les gardiens, avant mon arrivée, étaient vraiment très durs, puis peu à peu ils se sont détendus, ils sont devenus bons. Aujourd'hui, je suis même ami avec deux d'entre eux. Ils sont encore vivants ! L'Amour va jusqu'à briser les liens de haine.

TOUS SUR LE PRE

08) CHIARA LUBICH : Oser une ère nouvelle. L'amour réciproque entre les peuples

du manifeste de la Mariapolis 1959

ANTONELLA : Nous sommes bientôt arrivés à la fin de cette Téléréunion. Nous avons écouté et vu beaucoup de témoignages. Tout nous renvoie à une page de Chiara, presque un manifeste, d'une extrême actualité et d'une prophétie incroyable.

Elle l'a écrit au cours de la Mariapolis de 1959, la dernière dans la vallée de Primiero, mais déjà internationale grâce à la présence nombreuse de représentants de divers pays du monde.

Nous en lisons quelques passages.

ANTONELLA (lit): du manifeste de la Mariapolis 1959. ²

² extraits "Marie, lien d'unité entre les peuples" été 1959 - Publié in "La dottrina spirituale" Città Nuova, 2006 pp. 327-329

Si un jour... les hommes, - non pas en tant qu'individus, mais en tant que peuples [...] - s'ils acceptent de se décentrer d'eux-mêmes, de renoncer à l'idée qu'ils ont de leur patrie [...] et s'ils le font en vivant l'amour réciproque entre les nations - comme Dieu le demande, comme l'exige l'amour réciproque entre frères - ce jour-là sera le début d'une ère nouvelle ! [...] Car ce jour-là, Jésus sera vivant et présent entre les peuples. [...]

Le temps est venu [...] où chaque peuple doit voir plus loin que ses frontières, regarder au-delà. Le moment est venu d'aimer la patrie de l'autre comme la nôtre, avec un regard transformé, nouveau et pur. Pour être chrétiens il ne suffit plus d'être détachés de nous-mêmes. Notre époque attend quelque chose de plus des disciples du Christ : une conscience sociale du christianisme [...].

[...] Nous gardons l'espérance que le Seigneur aura pitié de ce monde divisé et en déroute, de ces peuples renfermés, chacun dans leur coquille, en train de contempler leur beauté, qu'ils croient unique... - et qui est pourtant limitée et peu satisfaisante - gardant jalousement leurs trésors, y compris ceux qui pourraient être utiles à d'autres peuples qui meurent de faim... Nous gardons l'espérance que le Seigneur fera s'écrouler les barrières et circuler la charité d'une terre à l'autre, en un flux ininterrompu, un torrent de biens spirituels et matériels.

Nous gardons l'espérance que le Seigneur reconstituera un ordre nouveau dans le monde, Lui... le seul capable de faire de l'humanité une famille, de mettre en relief la distinction entre les peuples, afin que dans la splendeur de chacun d'eux - mise au service de l'autre - brille l'unique Lumière de vie qui, embellissant la Patrie terrestre, en fait l'antichambre de la Patrie éternelle.

09) ENGAGEMENT EN COURS POUR LA PAIX

"SIGN UP FOR PEACE" - CONCLUSION

Lancement par les Gen d'un nouveau hashtag, signature et adhésion avec les portables

Antonella : C'était Chiara il y a 56 ans.

Cette fois nous en sommes vraiment à la fin de notre Télé Réunion. Nous appelons les Gen et nous devons partir avec cet élan dont ils nous parlaient, dans cette nouvelle perspective dont nous ont parlé Emmaüs et Jésus. Ils ont quelque chose à nous proposer.

João : Avant de conclure, nous vous invitons à signer un appel pour la paix et pour l'unité entre les peuples. C'est l'une des activités en cours dans le monde. L'appel s'intitule : *Sign up for peace* et on peut le trouver dans le lien que vous voyez à l'écran :

(<https://www.change.org/p/sign-up-for-a-global-petition-for-peace-now>)

Antonella : De cette initiative et de toutes celles qui se réalisent déjà, nous vous invitons à les communiquer à l'e-mail : newhumanity@focolare.org.

De très nombreux messages nous sont arrivés. Je ne vous en lit qu'un, des pope de Bangui : "Nous sommes vraiment avec vous tous. Nous vous voyons même si la connexion ne nous permet pas de tout bien suivre. Merci des belles nouvelles. Chez nous aussi, ce matin, la situation est tendue : beaucoup de coups de feu dans plusieurs quartiers avec des morts et des personnes qui s'enfuient. Nous offrons tout pour vous, pour la Téléunion et pour la paix dans le monde. Ciao à tous".

Antonella : Nous sommes aussi avec vous.

Nous nous donnons rendez-vous à la prochaine Téléunion qui aura lieu le 5 décembre à midi.

Ciao à tous ! (*appl.*)